

GENTIL (*Émile*), Explorateur et administrateur français (Volmunster-Moselle, 1866-Bordeaux, 29.3.1914).

Officier de marine, Émile Gentil fut un des collaborateurs de de Brazza dans l'exploration de l'Afrique équatoriale, de 1895 à 1898.

En 1897, le Gouvernement français le chargeait de conduire une mission d'exploration et d'occupation au cœur du continent noir en direction du lac Tchad à travers le Baghirmi et le Wadai, deux régions d'accès difficile, tant à cause de la topographie que de l'hostilité des indigènes : plusieurs missions françaises y avaient déjà échoué, telles celles de Crampel et du Duc d'Uzès. Les Belges, sans doute, au nom de l'État Indépendant, y avaient déjà poussé des pointes très avancées, en 1894, mais le traité franco-congolais du 14 août de cette année les avait forcés à évacuer les postes qu'ils avaient établis jusqu'à 8° de lat. N.

Gentil avait pour collaborateurs son ami Hurtzbackler, Pierre Prins de Rovira, l'interprète arabe Ahmed bel Medjkan et le mécanicien de steamer Mostiéjous. Ils emportaient un vapeur démontable, le *Léon Blot*.

Quittant Loango au début de l'année 1897, ils se dirigèrent vers Brazzaville où le gouvernement local leur fit don d'une petite baleinière en acier, également démontable. Ils remontèrent le Congo, s'engagèrent dans l'Ubangi jusqu'à Bangui ; de là, ils se dirigèrent vers le nord, jalonnant leur route de postes de relais, tels Wadda, près de l'Ubangi, et à 5°40' N. Krebedje, au point terminus de la navigabilité du Tomi, affluent de droite de la Kémo, elle-même affluent septentrional de l'Ubangi. Pénétrant dans le bassin du Chari, ils atteignirent, chez les populations Ungurra, en mars-avril 1897, la Nana, sous-affluent navigable du Chari ; ils la descendirent et établirent sur la rivière un petit poste, Nana ; poursuivant leur navigation, ils arrivèrent au confluent Nana-Gribinghi ; à 1 heure et demie du confluent, par 7° N. et 16° 40' E., ils établirent un poste de quelque importance : Gribinghi, qui devait servir de base d'opération aux reconnaissances qu'ils allaient effectuer dans la région en attendant les hautes eaux, lesquelles devaient se produire dès juin. De Gribinghi, en date du 2 avril 1897, Gentil écrivait :

« Nous sommes à la Nana, cette rivière que » Maistre a traversée une première fois à Bakou- » toumé, au Sud-Ouest du point où nous nous » trouvons ; la Nana ne passe pas à Bogadou, » comme l'indique la carte de Maistre, mais elle » s'infléchit légèrement vers l'Est avant de re- » joindre le Gribinghi. Elle a ainsi un cours paral- » lèle à la rivière Kouma, dont Maistre a suivi la » partie inférieure en la prenant pour la Nana. »

Dès la fin avril, les explorateurs tentaient de lancer sur le Gribinghi le *Léon Blot* et la petite baleinière. Le 3 juin, ils prenaient enfin le départ et après d'énormes difficultés de navigation et de grandes privations ils atteignaient le Chari. Ils rencontrèrent en cours de route une caravane de trafiquants indigènes, les N'Gaos, qui leur cédèrent quatre ânes achetés par eux au Wadai, avec lequel, disaient-ils, ils étaient en relations d'affaires ; quelques-uns d'entre eux parlaient l'arabe. « Sont-ce des émissaires musulmans ? », se demandait Gentil.

La mission française pénétra dans El Kouti à 8° N. et 18° E. et y entra en relations avec le sultan El Senoussi, ex-allié, maintenant rival de Rabeh, l'ancien lieutenant de Ziber, de sinistre mémoire. Ce Rabeh avait déjà été pourchassé par Gessi, lors de la campagne que le gouverneur du Soudan avait menée contre les trafiquants d'esclaves, surtout contre Ziber et son fils Soliman, en 1879. C'est en fuyant devant les soldats de Gessi qu'il avait fini par s'installer chez les Azande du Bahr-el-Ghazal. En 1893, il avait envahi le Baghirmi où il était devenu le rival d'El Senoussi.

Gentil apprit d'El Senoussi que Rabeh possédait huit canons et contrôlait sur le Chari les

postes de Kouseri, de Goulfé et de Logone. Il n'avait apporté dans le pays que dévastation et pillage. Déjà, en 1894, Hanolet et Stroobant, envoyés en expédition sous ces latitudes par l'É.I.C., étaient entrés en relations avec Rabeh par l'intermédiaire du marchand tripolitain Ibrahim el Taraboulazi. Mais Rabeh se méfiait des Européens ; il n'avait d'ailleurs pas la conscience nette, ayant trempé dans plusieurs complots contre les explorateurs étrangers (peut-être la mission Crampel). L'expédition Hanolet-Stroobant avait atteint Mbelle à 8° 30' N. et 23° 39' E., sur le Gunda, sous-affluent du Chari, le 4 avril 1894. C'est à Mbelle que les Belges avaient reçu une réponse d'El Senoussi à leur message envoyé au sultan en arrivant à Yango.

Sans rencontrer Rabeh, Gentil et ses compagnons traversèrent le Baghirmi et atteignirent le Tchad, le 1^{er} novembre 1897. En cours de route, ils avaient fait reconnaître le drapeau français par les indigènes, et lorsque la mission reprit la route du Sud, laissant à Masséna, capitale du Baghirmi, un résident, M. Prins, elle emmena une ambassade de Baghirmiens à la tête de laquelle se trouvait le beau-frère d'El Senoussi. La mission rejoignit l'Ubangi au poste français de Bangui qu'elle quitta en mars 1898 pour descendre l'Ubangi jusqu'à Liranga. Au début d'avril 1898, les explorateurs et leur caravane de 44 soldats et porteurs prirent passage à nord du « Stanley » de l'É.I.C. qui les transporta à Brazzaville d'où, quelques jours plus tard, Mgr Augouard, à bord de son vapeur personnel, les conduisit à Dolo. Là, ils prirent le rail, récemment inauguré par l'É.I.C. « Les Français ne cachèrent pas, dit le *Mouvement Géographique*, leur satisfaction d'être aussi rapidement et confortablement transportés à la côte et leur admiration envers l'œuvre du chemin de fer belge. »

A Matadi, ils montèrent à bord du s/s *Léopoldville* qui les conduisit à Libreville, où ils furent reçus par le Commissaire Général M. de Lamothe. Le 20 juillet 1898, Gentil débarquait à Marseille, à bord du « *Stamboul* ». Rentré à Paris, il écrivait : « Cette mission complète au point de vue politique notre œuvre sur l'Ubangi ; elle permet d'espérer la jonction prochaine du Soudan avec le Tchad et contribuera peut-être à l'anéantissement du pouvoir de Rabeh ». Les Français caressaient l'espoir d'atteindre le Nil à bref délai, tentative qu'allait entreprendre Marchand.

En 1900, Gentil repartait comme commissaire du gouvernement français dans le Chari ; il y fut aux prises avec Rabeh à Kouno, le battit, puis unit sa mission à celle que dirigeaient Fourreau et Lamy et les capitaines Joalland et Meynier. Ensemble, ils infligèrent à Rabeh une grande défaite à Kouseri.

A son retour à la côte, Gentil fut nommé Commissaire du gouvernement au Congo français et resta à ce poste de 1903 à 1906. On lui doit : « *La Chute de l'empire de Rabeh* », paru en 1902, chez Hachette.

11 mars 1950.
M. Coosemans.

Mouvement géogr., 1897, pp. 346, 429 ; 1898, pp. 277, 318, 378. — *Larousse du XX^e siècle*. — *Trib. cong.*, 2 avril 1914, p. 3. — P. L. Lotar, *Grande Chronique du Boma*, *Mém. de l'I.R.C.B.*, 1940, pp. 86 à 91.